

ÉTHIOPIE

Décembre 2015

Chers amis des enfants d'Éthiopie,



Dans ce pays en pleine mutation qui affiche un taux de croissance de 10 %, le volontarisme économique initié par Meles ZENAWI et poursuivi par Mulatu Teshorme WIRTU, semble porter ses fruits : partout, usines et bâtiments voient le jour, témoignant de ce dynamisme.

Selon la Banque Mondiale, la pauvreté a diminué d'un tiers en quinze ans et le taux de scolarisation en primaire est de 85,7 % (2012-2013).

L'Éthiopie fait pourtant encore partie des 15 pays les plus pauvres. Le développement démographique reste, avec 2,5 %, l'un des plus importants au monde et la croissance économique ne compense pas la démultiplication des besoins d'une population estimée à 96,63 millions d'habitants. La grande pauvreté est tenace et affecte tout particulièrement de très nombreux enfants...

Notre mission 2015 nous a fait rencontrer des hommes et des femmes dévoués qui se battent pour sortir de la misère le maximum d'enfants. À Holeta et à Addis-Abeba, l'association Good Samaritan a ouvert de nouvelles classes de CM1 ; à Kemisse, des travailleurs sociaux aident de nombreux jeunes désocialisés à retrouver famille et école. À Bahar Dar, le Bureau des Affaires Sociales permet à des mères de se créer une activité, soutient également des proches qui ont recueilli des orphelins et insère dans des familles d'accueil des orphelins de familles décimées par le sida ; enfin à Wonji, des parents militent pour offrir une école à leurs enfants.

Aujourd'hui, plus de 1800 enfants et adolescents bénéficient d'un « toit » AEM. C'est votre aide qui nous permet de nous engager avec nos partenaires éthiopiens, de leur apporter soutien et financement.

En leur nom nous vous en remercions et vous adressons nos vœux les plus chaleureux pour 2016.

L'équipe AEM Éthiopie,
Gérard DUCROQUET, Joseph HUOT, Hakim KABOUYA, Jean-Baptiste LEHO

Lettres parrains et donateurs

Permettre à 1259 enfants de se nourrir et d'aller à l'école

Début des années 2010, le gouvernement annonçait un revirement dans sa politique sociale en s'appuyant sur le principe « soutenir les enfants, c'est soutenir leurs parents et avant tout leurs mères ».

En 2012, s'inscrivant dans cette logique, le Bureau des Affaires Sociales de Bahar Dar proposait aux AEM un programme de microcrédit visant à créer pour certaines familles une activité génératrice de revenu. Alors que Bahar Dar recensait plus de 3400 enfants en très grande souffrance, l'objectif de ce programme était de permettre au moins à une partie d'entre eux de se nourrir et de retrouver le chemin de l'école.

Depuis, 256 familles (principalement des mères élevant seules leurs enfants) et leurs 1259 enfants ont bénéficié de cette initiative.

«Épanouie comme une fleur...»

Mission 2015, nous sommes accueillis par Abebeche AN-DULAM, une jeune femme, la trentaine souriante et dynamique. Nous sommes particulièrement heureux de la rencontrer de nouveau cette année et de constater ainsi l'évolution et la pérennité de son activité. Avant d'intégrer le programme, Abebeche avait du mal à élever Zinache, sa fille de 12 ans et Kassahun son fils de 8 ans, son maigre revenu, issu de travaux journaliers, suffisant rarement à les nourrir et encore moins à les envoyer à l'école ! Un jour, une travailleuse sociale de Bahar Dar lui présente le programme de microcrédit.



Zinache et Kassahun : deux enfants heureux.

Elle nous explique : « Je me suis dit : je suis bonne cuisinière, un petit restaurant marcherait sûrement ! Il me manquait juste les moyens de l'ouvrir », ajoute-t-elle en riant. « Aujourd'hui ma petite cantine marche bien : j'ai de nombreux clients, beaucoup d'habités qui ap-

précient ce que je leur propose. Depuis deux ans, mes enfants vont à l'école, la grande en 5^{ème} et le petit en 2^{ème} année de primaire, et vous vous doutez bien » dit-elle en nous lançant un regard complice « que nous mangeons à notre faim » avant de reprendre un air sérieux : « je me sens fière de ce que je fais pour mes enfants. »

Un travailleur social nous interpelle alors : « Savez-vous ce que veut dire Abebeche ? Eh bien, cela signifie épanouie comme une fleur... »

«Chez nous, tout le monde a un pouf en cuir...»

Nous rencontrons ensuite Alemeneche MARU, mère de Hilina, 6 ans.

« Le père est décédé il y a plusieurs années », nous explique-t-elle. Elle a rejoint le programme en 2014.

« J'ai toujours aimé coudre et lorsque j'ai eu connaissance du programme microcrédit, je me suis dit que je pourrais fabriquer des poufs en achetant un peu de cuir. Cela nous permettrait, à ma fille et à moi, de vivre enfin correctement. Chez nous, tout le monde a un pouf en cuir... »

En effet, l'idée était bonne puisque Alemeneche vend ses poufs 40 birrs (1,69 €), ce qui lui octroie une marge suffisante pour vivre correctement avec sa fille, qui a pu prendre le chemin de l'école.



Alemeneche explique l'art de faire des poufs.

Soutien à l'école de Wonji, où ces parents militent pour l'avenir de leurs enfants

Depuis 28 ans déjà...

Wonji, bourgade située à 10 km de Nazareth, à 120 km au sud d'Addis, jouit de terres agricoles fertiles. C'est un haut lieu de la culture sucrière éthiopienne, mais elle ne fournit qu'un travail saisonnier à la population, dans une situation économique trop précaire pour assurer la garde et la scolarisation de ses enfants. Pourtant, une communauté de parents a pris l'initiative, il y a 28 ans, de créer une école. Depuis, ils se battent pour qu'elle continue d'exister... C'est cette école que les AEM ont décidé de soutenir dès cette année. La visite de l'école de Wonji fut l'occasion d'échanger avec trois représentants de la communauté du village qui l'a bâtie.

« Fiers de notre école !

Elle existe depuis 1987 et trouve aujourd'hui encore sa légitimité.

Les écoles publiques sont beaucoup trop loin pour nos enfants et nous sommes beaucoup trop pauvres pour envisager de les y acheminer en bus. »

Un des responsables de Wonji.



«Une école a besoin de ses enseignants...»

« Chaque parent contribue à raison de 50 birrs par mois, ce qui représente beaucoup pour ces familles. Les enfants doivent apporter leur repas car l'école ne peut le fournir. Il y en a qui arrivent sans leur déjeuner car leurs parents sont très pauvres. »

Dans certaines classes, pas de matériel scolaire, pas d'accès à l'eau, stockée dans de grands jerricanes jaunes ; les toilettes sont des trous creusés dans la terre, protégés par de la tôle ondulée.

Mais ce n'est pas le plus grave, comme nous le rappelle le directeur de l'école : « Nos maigres ressources ne permettent pas de payer des salaires conformes aux normes du pays. Nous ne sommes donc jamais sûrs

d'avoir en début de semaine tous nos enseignants car certains sont tentés de chercher ailleurs une place qui leur assurerait un meilleur salaire... »

Et de rappeler :

« Vous savez, une école peut subsister n'importe où, dans des salles en tôle ondulée comme ici ou même sous un arbre s'il le faut, mais aucune ne peut fonctionner sans enseignant. »

Les AEM soutiendront donc cette école afin qu'une présence régulière des maîtres soit assurée et que les élèves bénéficient de matériel scolaire, d'un accès à l'eau et de toilettes aménagées.

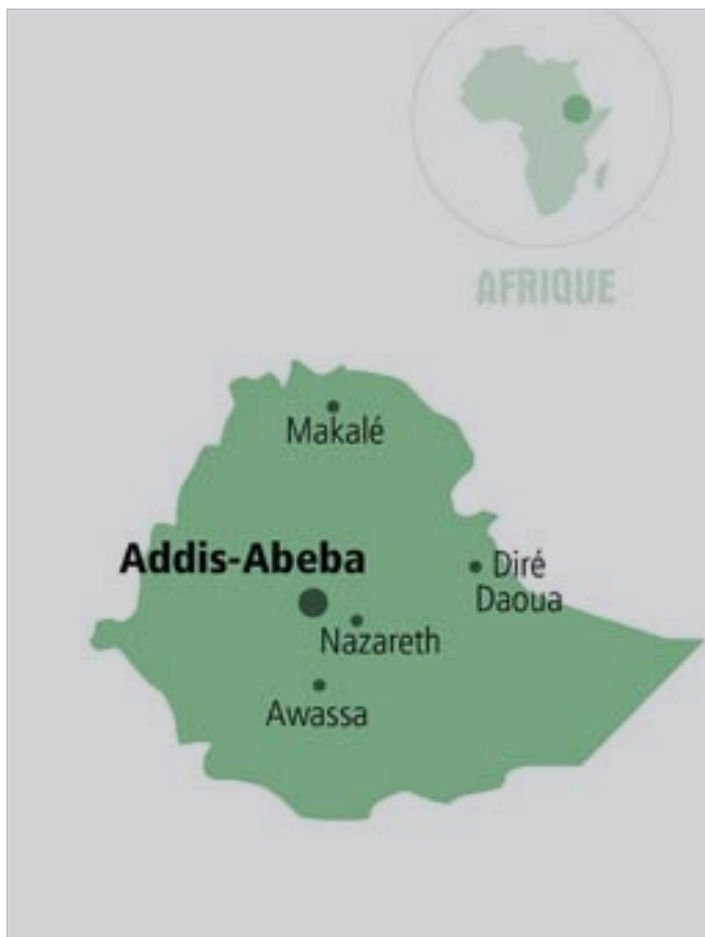
» Les toits AEM en Éthiopie :

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2015
57 800 €



Rencontre avec nos partenaires, mission 2015



Familles d'accueil : budget 6 400 €.

Objectif : prise en charge des adolescents en famille d'accueil (ainsi que des salaires de travailleurs sociaux), afin de leur permettre de suivre une scolarité, une formation professionnelle, et de favoriser leur insertion dans la vie sociale éthiopienne. **40 enfants et jeunes sont ainsi aidés.**

- À Bahar Dar, nous avons octroyé une aide de **6 400 €** pour démarrer ce type d'action.

Scolarisation : soutien à l'école Light House en direct à hauteur de 18 500 €.

- À Addis : **3 000 €** pour le fonctionnement de cette école qui accueille **123 enfants en maternelle et en première classe de primaire** (salaires des professeurs et nourriture distribuée).

- À Holeta (40 km d'Addis) : **15 500 € pour 111 élèves en 3 classes** (salaires des directeurs, professeurs, aides, cuisinière et gardiens).

Scolarisation : soutien à des jeunes avec des actions de parrainage à hauteur de 16 400 €.

Objectif : aider des familles (parents, grands-parents ou familles élargies) à envoyer les enfants à l'école, à accéder à des formations et permettre leur insertion sociale. Ces actions sont pilotées par les Affaires Sociales de la région, qui suivent la scolarité des enfants. Financement de l'allocation versée aux familles, des salaires des travailleurs sociaux et des frais d'éducation et de déplacements.

- À Kemisse (250 km d'Addis) et la région : **8 000 € pour plus de 50 jeunes.**

- À Bahar Dar (450 km d'Addis) : **8 400 € pour près de 80 jeunes.**

Scolarisation : Soutien à l'école de Wonji avec un budget de 12 500 €.

Objectif : participer aux salaires des enseignants pour leur permettre d'exercer leur mission avec un revenu acceptable et assurer ainsi le bon fonctionnement pédagogique de cette école financée par les parents, pauvres pour la plupart, qui travaillent de façon saisonnière dans les usines sucrières de la région.

Micro-Crédits, à Bahar Dar : budget 4 000 €.

Objectif : verser des micro-crédits de 160 à 200 € par prêt, pour assurer le maintien d'enfants auprès de leur mère, en leur permettant de créer leur emploi et d'assurer un petit revenu. Ce budget finance les crédits, le paiement des salaires des travailleurs sociaux et des frais de suivi. L'efficacité de ce type d'action est subordonnée au bon suivi des crédits. C'est ce que nous projetons de vérifier lors de notre prochaine mission : le retour des remboursements est en effet un facteur important de démultiplication de ces actions.



Regards croisés lors de la mission 2015...

Un représentant du comité du village qui met en œuvre l'école de Wonji :

« Envoyer nos enfants à l'école pour que leur situation, un jour, soit meilleure que la nôtre, c'est notre priorité et nous sommes prêts à faire tous les sacrifices nécessaires. »

Elsa, fondatrice de Good Samaritan :

Plus de classes, plus d'enfants sur les bancs de l'école : voilà la raison d'être de notre association. »

La responsable des Affaires Sociales à Bahar Dar :

« Il y a aujourd'hui un pays qui se mobilise et qui connaît des résultats encourageants mais il y a également une misère qui semble vouloir empêcher certains de profiter des résultats de cette dynamique, qui nous reviennent de droit à tous.

Nous devons tout faire pour que chaque enfant soit un jour en mesure de cueillir lui aussi les fruits de ce que le pays fait aujourd'hui et pour cela le chemin de l'école est incontournable. »

Un travailleur social de Kemise (Oromia) :

« La première chose qu'ont apprise ces enfants et adolescents grâce à vous c'est tout simplement de sourire à nouveau... »

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Ethiopie : ethiopie@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org



Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !